L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 7 NOVEMBRE 1886. 60ème Année

FEUILLETON.

No 8. Commencé le 19 sept., 1886.

LE PETIT CHOSE

HISTOIRE D'UN ENFANT

—PAR—

Alphonse Daudet

PREMIÈRE PARTIE

— Suite —

—Seulement, me dit-il à voix basse, écoutez bien ceci avant que je m'en aille... le grand Roger n'est pas seul au monde; il a quelque part une mère infirme dans un coin... Une mère!.. pauvre sainte femme!.. Promettez-moi de lui écrire Daniel!.. C'est encore une lettre que je vous demande, la dernière... promettez-moi de lui écrire quand tout sera fini.

C'était dit gravement, tranquillement, d'un ton qui m'effraya.

—Mais que voulez-vous faire? m'écriai-je.

Roger ne répondit rien; seulement il entr'ouvrit sa veste et me laissa voir dans sa poche la crosse luisante d'un pistolet.

Je m'élançai vers lui tout ému.

—Vous tuer, malheureux? Vous voulez vous tuer?

Et lui, très froidement:

—Mon cher, quand j'étais au service, je m'étais promis que si jamais, par un coup de ma mauvaise tête, je venais à me faire dégrader, je ne survivrais pas à mon déshonneur. Le moment est venu de me tenir parole.... Dans cinq minutes je serai chassé du collège, c'est-à-dire dégradé; une heure après, bonsoir! j'avale ma dernière prune.

En entendant cela, je me plantai résolument devant la porte.

—Eh bien! non, Roger, vous ne sortirez pas.... J'aime mieux perdre ma place que d'être cause de votre mort.

Laissez-moi faire mon devoir, me dit-il d'un air farouche. Et, malgré mes efforts, il parvint à entr'ouvrir la porte.

Alors, j'eus l'idée de lui parler de sa mère, de cette pauvre mère qu'il avait quelque part dans un coin. Je lui prouvai qu'il devait vivre pour elle, que moi j'étais à même de trouver facilement une autre place, que d'ailleurs, dans tous les cas, nous avions encore huit jours devant nous, et que c'était bien le moins qu'on attendît jusqu'au dernier moment pour prendre un parti si terrible... Cette dernière réflexion parut le toucher. Il consentit à retarder de quelques heures sa visite au principal et ce qui devait s'ensuivre.

Sur ces entrefaites, la cloche sonna; nous nous embrassâmes, et je descendis à l'étude.

Ce que c'est que de nous! J'étais entré dans ma chambre désespéré, j'en sortis presque joyeux.... Le petit Chose était si fier d'avoir sauvé la vie à son bon ami le maître d'armes!

Pourtant, il faut bien le dire, une fois assis dans ma chaire et le premier moment de l'enthousiasme passé, je me mis à faire des réflexions. Roger consentait à vivre, c'était bien, mais moi-même qu'allais-devenir après que mon beau dévouement m'aurait mis à la porte du collège.

La situation n'était pas gaie, je voyais déjà le foyer singulièrement compromis, ma mère en larmes, et M. Eyssette bien en colère. Heureusement je pensai à Jacques; quelle bonne idée sa lettre avait eu d'arriver précisément le matin! C'était bien simple, après tout, je n'avais qu'à aller le trouver; ne m'écrivait-il pas que dans son lit il y avait place pour deux! D'ailleurs, à Paris, on trouve toujours de quoi vivre....

Ici, une pensée horrible m'arrêta; pour partir, il fallait de l'argent; celui du chemin de fer d'abord, puis 58 fr. que je devais au portier, puis 10 fr. qu'un grand m'avait prêtés, puis des sommes énormes inscrites à mon nom sur le livre de comptes du café Barbette. Le moyen de se procurer tout cet argent!

—Bah! me dis-je en y songeant, je me trouve bien naïf de m'inquiéter pour si peu: Roger n'est-il pas là? Roger est riche, il donne des leçons en ville, et il sera trop heureux de me procurer quelques cents francs, à moi qui viens de lui sauver la vie.

Mes affaires ainsi réglées, j'oubliais toutes les catastrophes de la journée pour ne songer qu'à mon grand voyage de Paris. J'étais très joyeux, je ne tenais plus en place, et M. Viot qui descendit à l'étude, pour savourer le spectacle de mon désespoir, eut l'air fort déçu en voyant ma mine réjouie. A dîner, je mangeai vite et bien; dans la cour, je pardonnai les arrêts des élèves; enfin l'heure de la classe sonna.

Le plus pressant était de voir Roger; d'un bond, je fus à sa chambre: personne à sa chambre. "Bon! me dis-je en moi-même, il sera allé faire un tour au café Barbette, et cela ne m'étonna pas dans des circonstances aussi dramatiques.

Au café Barbette, personne encore: "Roger, me dit-on, était allé à la Prairie avec les sous-officiers." Que diable pouvaient-ils faire là-bas par un temps pareil? Je commençais à être fort inquiet; aussi, sans vouloir accepter une partie de billard qu'on m'offrait, je relevai le bas de mon pantalon et je m'élançai dans la neige, du côté de la Prairie, à la recherche de mon bon ami le maître d'armes.

XII

L'ANNEAU DE FER.

Des portes de Sarlandes à la Prairie il y a bien une bonne demi-lieue; mais du train dont j'allais, je dus ce jour-là faire le trajet en moins d'un quart d'heure. Je tremblais pour Roger; j'avais peur que le pauvre garçon n'eût, malgré sa promesse, tout raconté au principal pendant l'étude; je croyais voir encore luire la crosse de son pistolet; cette pensée lugubre me donnait des ailes.

Pourtant, de distance en distance, j'apercevais sur la neige la trace de pas nombreux allant vers la Prairie, et de songer que le maître d'armes n'était pas seul me rassurait un peu.

Alors, ralentissant ma course, je pensais à Paris, à Jacques, à mon départ... Mais au bout d'un instant, mes terreurs recommençaient.

Roger va se tuer évidemment. Que serait-il venu chercher, sans cela, dans cet endroit désert, loin de la ville? S'il amène avec lui ses amis du café Barbette, c'est pour leur faire ses adieux, pour boire le coup de l'étrier, comme ils disent... O ces militaires! Et me voilà courant de plus belle à perdre haleine.

Heureusement j'approchais de la Prairie dont j'apercevais déjà les grands arbres chargés de neige.

—Pauvre ami, me disais-je, pourvu que j'arrive à temps!

La trace des pas me conduisit jusqu'à la guinguette d'Espéron.

Cette guinguette était un endroit louche et de mauvais renom, où les débauchés de Sarlande faisaient leurs parties fines. J'y étais venu plus d'une fois en compagnie des nobles cœurs; mais jamais je ne lui avais trouvé une physionomie aussi sinistre que ce jour-là. Jaune et sale, au milieu de la blancheur immaculée de la plaine, elle se dérobait, avec sa porte basse, ses murs décrépits et ses fenêtres aux vitres mal lavées, derrière un taillis de petits ormes. La maisonnette avait l'air honteuse du vilain métier qu'elle faisait.

Comme j'approchais, j'entendis un bruit joyeux de voix, de rires et de verres choqués.

—Grand Dieu! me dis-je en frémissant, c'est le coup de l'étrier, et je m'arrêtai pour reprendre haleine.

Je me trouvais alors sur le derrière de la guinguette; je poussai une porte à claire-voie, et j'entrai dans le jardin. Quel jardin! Une grande haie dépouillée, des massifs de lilas sans feuilles, des tas de balayures sur la neige et des tonnelles toutes blanches qui ressemblaient à des huttes d'Esquimaux. Cela était d'un triste à faire pleurer.

Le tapage venait de la salle du rez-de-chaussée, et la ripaille devait chauffer à ce moment, car, malgré le froid, on avait ouvert toutes grandes les deux fenêtres.

Je posais déjà le pied sur la première marche du perron, lorsque j'entendis quelque chose qui m'arrêta net et me glaça: c'était mon nom prononcé au milieu de grands éclats de rire. Roger parlait de moi, et, chose singulière, chaque fois que le nom de Daniel Eyssette revenait, les autres riaient à se tordre.

Poussé par une curiosité douloureuse, sentant bien que j'allais apprendre quelque chose d'extraordinaire, je me rejetai en arrière, et, sans être entendu de personne, grâce à la neige qui assourdissait comme un tapis le bruit de mes pas, je me glissai dans une des tonnelles, qui se trouvait fort à propos juste au-dessous des fenêtres.

Je la reverrai toute ma vie, cette tonnelle; je reverrai toute ma vie la verdure morte qui la tapissait, son sol boueux et sale, sa petite table peinte en vert et ses bancs de bois tout ruisselants d'eau.... A travers la neige dont elle était chargée, le jour passait à peine; la neige fondait lentement et tombait sur ma tête goutte à goutte.

C'est là, dans cette tonnelle noire et froide comme un tombeau que j'ai appris combien les hommes peuvent être méchants et lâches; c'est là que j'ai appris à douter, à mépriser, à haïr.... O vous qui me lisez. Dieu vous garde d'entrer jamais dans cette horrible tonnelle.... Debout, retenant mon souffle, rouge de colère et de honte, j'écoutais ce qui se disait chez Espéron.

Mon bon ami le maître d'armes avait toujours la parole.... Il racontait l'aventure de Cécilia, la correspondance amoureuse, la visite de M. le sous-préfet au collège, tout cela avec des enjolivements et des gestes qui devaient être bien comiques à en juger par les transports de l'auditoire.

—Vous comprenez, mes petits amours, disait-il de sa voix goguenarde, qu'on n'a pas joué pour rien la comédie pendant trois ans sur le théâtre des zouaves. Vrai comme je vous parle, j'ai cru un moment la partie perdue, et je me suis dit que je ne viendrais plus boire avec vous le bon vin du père Espéron... Le petit Eyssette n'avait rien dit, c'est vrai, mais il était temps de parler encore; et, entre nous, je crois qu'il voulait seulement me laisser l'honneur de me dénoncer moi-même. Alors je me suis dit: ayons l'œil, Roger, et en avant la grande scène.

Là-dessus mon bon ami le maître d'armes se mit à jouer ce qu'il appelait la grande scène, c'est-à-dire ce qui s'était passé le matin dans ma chambre entre lui et moi. Ah! le misérable, il n'oublia rien... il criait: *Ma mère; ma pauvre mère!* avec des intonations de théâtre. Puis il imitait ma voix: "Non, Roger, non! Vous ne sortirez pas!..." La grande scène était réellement d'un haut comique, et tout l'auditoire se tordait. Moi, je sentais de grosses larmes qui roulaient le long de mes joues, j'avais le frisson, les oreilles me tintaient, je devinais toute l'odieuse comédie du matin, je comprenais vaguement que Roger avait fait exprès d'envoyer mes lettres pour se mettre à l'abri de toute mésaventure, que depuis vingt ans sa mère, sa pauvre mère, était morte, et que j'avais pris l'étui de sa pipe pour une crosse de pistolet.

—Et la belle Cécilia? dit un noble cœur.

—Cécilia n'a pas parlé, elle a fait ses malles, c'est une bonne fille.

—Et le petit Daniel, que va-t-il devenir?

—Bah! répondit Roger....

Ici un geste qui fit rire tout le monde. Cet éclat de rire me mit hors de moi. J'eus envie de sortir de la tonnelle et d'apparaître soudainement au milieu d'eux comme un spectre... Mais je me contins: j'avais déjà été assez ridicule.

Le rôti arrivait, les verres se choquèrent:

—A Roger! à Roger! criait-on.

Je n'y tins plus, je souffrais trop. Sans m'inquiéter si quelqu'un pouvait me voir, je m'élançai à travers le jardin. D'un bond, je franchis la porte à claire-voie, et je me mis à courir devant moi comme un fou.

La nuit tombait silencieuse, et cet immense champ de neige prenait dans la demi-obscurité du crépuscule, je ne sais quel aspect de profonde mélancolie.

Je courus ainsi quelque temps, comme un cabri blessé, et si les cœurs qui se brisent et qui saignent étaient autre chose que des façons de parler, à l'usage des poètes, je vous jure qu'on aurait pu trouver derrière moi sur la plaine blanche une longue trace de sang.

Je me sentais perdu; où trouver de l'argent? Comment m'en aller? Comment rejoindre mon frère Jacques? Dénoncer Roger ne m'aurait même servi de rien.... Il pouvait nier maintenant que Cécilia était partie.

Enfin, accablé, épuisé de fatigue et de douleur, je me laissai tomber dans la neige au pied d'un châtaignier. Je serais resté là jusqu'au lendemain peut-être, pleurant et n'ayant pas la force de penser, quand tout à coup, bien loin, bien loin, du côté de Sarlande, j'entendis une cloche sonner. C'était la cloche du collège. J'avais tout oublié, cette cloche me rappela à la vie. Il me fallait rentrer et surveiller la récréation des élèves dans la *salle*... En pensant à la *salle*, une idée subite me vint. Sur le champ mes larmes s'arrêtèrent; je me sentis plus fort, plus calme. Je me levai, et de ce pas délibéré de l'homme qui vient de prendre une irrévocable décision, je repris le chemin de Sarlande.

Maintenant, si vous voulez savoir quelle irrévocable décision vient de prendre le petit Chose, suivez-le jusqu'à Sarlande, à travers cette grande plaine blanche, suivez-le dans les rues sombres et boueuses de la ville; suivez-le sous la porche noir du collège: suivez-le dans la *salle* pendant la récréation, et remarquez avec quelle singulière persistance il regarde le gros anneau de fer qui se balance au milieu; la récréation finie, suivez-le encore jusqu'à l'étude, montez avec lui dans sa chaire, et lisez par-dessus son épaule cette lettre douloureuse qu'il est en train d'écrire, au milieu du vacarme et des enfants ameutés:

Monsieur Jacques Eyssette, rue Bonaparte, à Paris.

"Pardonne-moi, mon bien-aimé Jacques, la douleur que je viens te causer. Toi qui ne pleurais plus, je vais te faire pleurer encore une fois; ce sera la dernière par exemple... Quand tu recevras cette lettre, ton pauvre Daniel sera mort...."

Ici le vacarme de l'étude redouble; le petit Chose s'interrompt et distribue quelques punitions de droite et de gauche, mais gravement, sans colère. Puis il continue:

"Vois-tu, Jacques, j'étais trop malheureux. Je ne pouvais pas faire autrement que de me tuer. Mon avenir est perdu: on m'a chassé du collège,—c'est pour une histoire de femme, des choses trop longues à te raconter; puis j'ai fait des dettes, je ne sais plus travailler, j'ai honte, je m'ennuie, j'ai le dégoût; la vie me fait peur.... J'aime mieux m'en aller...."

Le petit Chose est obligé de s'interrompre encore: "Cinq cents vers à l'élève Soubeyrol. Fouque et Loupi en retenue dimanche!" Ceci fait, il achève sa lettre:

"Adieu, Jacques. J'en aurais encore long à te dire, mais je sens que je vais pleurer, et les élèves me regardent. Dis à maman que j'ai glissé du haut d'un rocher, en promenade, ou bien que je me suis noyé en patinant. Enfin, invente une histoire, mais que la pauvre femme ignore toujours la vérité... Embrasse-la bien pour moi, cette chère mère; embrasse aussi notre père, et tâche de leur reconstruire vite un beau foyer.. Adieu, je t'aime. Souviens-toi de Daniel."

Cette lettre terminée, le petit Chose en commence aussitôt une autre ainsi conçue:

"Monsieur l'abbé, je vous prie de faire parvenir à mon frère Jacques la lettre que je laisse pour lui. En même temps vous couperez de mes cheveux, et vous en ferez un petit paquet pour ma mère.

"Je vous demande pardon du mal que je vous donne. Je me suis tué parce que j'étais trop malheureux ici. Vous seul, monsieur l'abbé, vous êtes toujours montré bon pour moi. Je vous en remercie.

"DANIEL EYSSETTE."

Après quoi le petit Chose met cette lettre et celle de Jacques sous une même grande enveloppe, avec cette suscription: "La personne qui trouvera la première mon cadavre, est priée de remettre ce pli entre les mains de l'abbé Germane." Puis, toutes ses affaires terminées, il attend tranquillement la fin de l'étude.

L'étude est finie. On soupe, on fait la prière, on monte au dortoir.

Les élèves se couchent; le petit Chose se promène de long en large, attendant qu'ils soient endormis. Voici maintenant M. Viot qui fait sa ronde; on entend le cliquetis mystérieux de ses clefs et le bruit sourd de ses chaussons sur le parquet.

—Bonsoir, monsieur Viot, murmure le petit Chose.

—Bonsoir, monsieur, répond à voix basse le surveillant. Puis il s'éloigne, ses pas se perdent dans le corridor.

Le petit Chose est seul. Il ouvre la porte doucement et s'arrête un instant sur le palier pour voir si les élèves ne se réveillent pas; mais tout est tranquille dans le dortoir.

Alors, il descend, il se glisse à petit pas, dans l'ombre des murs. La tramontane souffle tristement par-dessous les portes. Au bas de l'escalier, en passant devant le péristyle, il aperçoit la cour blanche de neige entre ses quatre grands corps de logis tout sombres.

Là-haut, près des toits, veille une lumière, c'est l'abbé Germane qui travaille à son grand ouvrage. Du fond du cœur, le petit Chose envoie un dernier adieu, bien sincère, à ce bon abbé; puis il rentre dans la *salle*......

Le vieux gymnase de l'école de marine est plein d'une ombre froide et sinistre. Par les grillages d'une fenêtre, un peu de lune descend et vient donner en plein sur le gros anneau de fer—oh! cet anneau! le petit Chose ne fait qu'y penser depuis des heures, sur le gros anneau de fer qui reluit comme de l'argent.... Dans un coin de la *salle*, un vieil escabeau dormait. Le petit Chose va le prendre, le porte sous l'anneau et monte dessus; il ne s'est pas trompé, c'est juste à la hauteur qu'il faut. Alors il détache sa cravate, une longue cravate en soi violette qu'il porte chiffonnée autour de son cou, comme un ruban. Il attache la cravate à l'anneau et fait un nœud coulant... Une heure sonne. Allons! il faut mourir... Avec des mains qui tremblent, le petit Chose ouvre le nœud coulant. Une sorte de fièvre le transporte. Adieu Jacques! Adieu, madame Eyssette!....

Tout à coup un poignet de fer s'abat sur lui. Il se sent saisi par le milieu du corps et planté debout sur ses pieds, au bas de l'escabeau. En même temps une voix rude et narquoise qu'il connaît bien lui dit: "En voilà une idée de faire du trapèze à cette heure!"

Le petit Chose se retourne stupéfait.

C'est l'abbé Germane, l'abbé Germane sans soutane, en culotte courte, avec son rabat flottant sur son gilet. Sa belle figure laide sourit tristement, à demi éclairée par la lune... Une seule main lui a suffi pour mettre le suicidé par terre; de l'autre main il tient encore sa carafe qu'il venait de remplir à la fontaine de la cour.

De voir la tête effarée et les yeux pleins de larmes du petit Chose, l'abbé Germane a cessé de sourire, et il répète, mais cette fois d'une voix douce et presque attendrie:

—Quelle drôle d'idée, mon cher Daniel, de faire du trapèze à cette heure!

Le petit Chose est tout rouge, tout interdit.

—Je ne fais pas du trapèze, monsieur l'abbé, je veux mourir.

—Comment... mourir?.... tu as donc bien du chagrin?

—Oh!.. répond le petit Chose avec de grosses larmes brûlantes qui coulent sur ses joues.

—Daniel, tu vas venir avec moi, dit l'abbé.

Le petit Chose fait signe que non et montre l'anneau de fer avec la cravate... l'abbé Germane le prend par la main.

—Voyons, monte dans ma chambre, si tu veux te tuer, eh bien, tu te tueras là haut; il y a du feu, il fait bon.

Mais le petit Chose résiste: —"Laissez-moi mourir, monsieur l'abbé. Vous n'avez pas le droit de m'empêcher de mourir.

Un éclair de colère passa dans les yeux du prêtre: —Ah! c'est comme cela! dit-il. Et prenant brusquement le petit Chose par la ceinture, il l'emporta sous son bras comme un paquet, malgré sa résistance et ses supplications....

....Nous voici maintenant chez l'abbé Germane, un grand feu brille dans la cheminée; près du feu il y a une table avec une lampe allumée, des pipes, et des tas de papiers chargés de pattes de mouche.

Le petit Chose est assis au coin de la cheminée, il est très agité, il parle beaucoup; il raconte sa vie, ses malheurs et pourquoi il a voulu se tuer. L'abbé écoute en souriant; puis, quand l'enfant a bien parlé, bien pleuré, bien dégonflé son pauvre cœur malade, le brave homme lui prend les mains et lui dit tranquillement:

—Tout cela n'est rien, mon garçon, et tu aurais été joliment bête de te mettre à mort pour si peu. Ton histoire est fort simple: on t'a chassé du collège,—ce qui, par parenthèse, est un grand bonheur pour toi... Eh bien! Il faut partir, partir tout de suite, sans attendre tes huit jours.... Tu n'es pas une cuisinière, ventrebleu!... Ton voyage, tes dettes, ne t'en inquiète pas! je m'en charge... L'argent que tu voulais emprunter à ce coquin, c'est moi qui te le prêterai. Nous réglerons tout cela demain... A présent plus un mot, j'ai besoin de travailler et tu as besoin de dormir... seulement je ne veux pas que tu retournes dans ton affreux dortoir; tu aurais froid, tu aurais peur, tu vas te coucher dans mon lit; de beaux draps blancs de ce matin!... moi, j'écrirai toute la nuit; et, si le sommeil me prend, je m'étendrai sur le canapé... Bonsoir; ne me parle plus.

Le petit Chose se couche, il ne résiste pas... Tout ce qui arrive lui fait l'effet d'un rêve. Que d'événements dans une journée! Avoir été si près de la mort et se trouver au fond d'un bon lit, dans cette chambre tranquille et si tiède.... Comme le petit Chose est bien!... De temps en temps, il ouvre les yeux; alors il voit sous la clarté douce de l'abat-jour le bon abbé Germane qui, tout en fumant, fait courir sa plume, à petit bruit, du haut en bas des feuilles blanches...

....Je fus réveillé le lendemain matin par l'abbé, qui me frappait sur l'épaule. J'avais tout oublié en dormant ...Cela fit beaucoup rire mon sauveur.

—Allons, mon garçon, me dit-il, la cloche sonne dépêche-toi; personne ne se sera aperçu de rien, va prendre tes élèves comme à l'ordinaire; pendant la récréation du déjeuner, je t'attendrai ici pour causer.

La mémoire me revint tout d'un coup. Je voulais le remercier, l'embrasser; mais positivement le bon abbé me mit à la porte.

Si l'étude me parut longue, je n'ai pas besoin de vous le dire... Les élèves n'étaient pas encore dans la cour, que déjà je frappais chez l'abbé Germane. Je le retrouvai devant son bureau, les tiroirs grands ouverts, occupé à compter des pièces d'or, qu'il alignait soigneusement par petits tas.

Au bruit que je fis en entrant, il retourna la tête puis se remit à son travail, sans rien me dire; quand il eut fini, il referma ses tiroirs et me faisant signe de la main avec un bon sourire:

—Tout ceci est pour toi, me dit-il. J'ai fait ton compte. Voici pour le voyage, voici pour le portier, voici pour le café Barbette, voici pour l'élève qui t'a prêté 10 francs... J'avais mis cet argent de côté pour faire un remplaçant à Cadet; mais Cadet ne tire au sort que dans six ans, et d'ici là nous nous serons revus.

Je voulus parler; mais ce diable d'homme ne m'en laissa pas le temps: —A présent, mon garçon, fais-moi tes adieux ....voilà ma classe qui sonne, et quand j'en sortirai, je ne veux plus te retrouver ici. L'air de cette Bastille ne te vaut rien.... File vite à Paris, travaille bien, prie le bon Dieu, fume des pipes, et tâche d'être un homme, tu m'entends, tâche d'être un homme.—Car vois-tu, mon petit Daniel, tu n'es encore qu'un enfant, et même j'ai bien peur que tu sois un enfant toute ta vie.

Là-dessus, il m'ouvrit ses bras avec un sourire divin; mais moi je me jetai à ses genoux en sanglotant. Alors il étendit les mains et appela les bénédictions du ciel sur ma pauvre tête folle; puis il me releva et m'embrassa sur les deux joues.

La cloche sonnait le dernier coup.

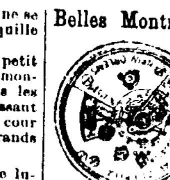
—Bon! voilà que je suis en retard, dit-il en rassemblant à la hâte ses livres et ses cahiers. Comme il allait sortir, il se retourna encore vers moi.

—J'ai bien un frère à Paris, moi aussi, un brave homme de prêtre que tu pourrais aller voir... Mais, bah! à moitié fou comme tu l'es, tu n'aurais qu'à oublier son adresse... Et, sans en dire davantage, il se mit à descendre l'escalier à grands pas. Sa soutane flottait derrière lui; de la main droite il tenait sa calotte, et, sous le bras gauche, il portait un gros paquet de papiers et de bouquins... Bon abbé Germane! Avant de m'en aller, je jetai un dernier regard autour de sa chambre; je contemplai une dernière fois la grande bibliothèque, la petite table, le feu à demi éteint, le fauteuil où j'avais tant pleuré, le lit où j'avais dormi si bien; et songeant à cette existence mystérieuse dans laquelle je devinais tant de courage, de bonté cachée, de dévouement et de résignation, je ne pus m'empêcher de rougir de mes lâchetés, et je me fis le serment de me rappeler toujours l'abbé Germane.

En attendant, le temps passait.... J'avais ma malle à faire, mes dettes à payer, ma place à retenir à la diligence......

(A continuer.)

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc., —CHEZ—



FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande 1er sept86—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

LA GASCOGNE Santelli, samedi, 6 nov.
LA BOURGOGNE, Frangeul, samedi, 13 nov.
LA CHAMPAGNE, Traub, samedi, 20 nov.

Prix de passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris) ....$80 $100 et $120
Deuxième classe..........$60
Billets aller et retour à prix réduits.
Entrepont, $25, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à AD. SCHREIBER, 61 rue Carondelet, au premier.
P. S.—Chèques sur la Banque Transatlantique de Paris

BARCELONE ET MARSEILLE

Ligne Hispano-Transatlantique de E. Pi & Cie.

Pour Barcelone et Marseille, le vapeur A No 1 PONCE DE LEON, Capitaine Torrens, attendu dans ce port vers le 8 novembre, partira pour les villes sus nommées peu de temps après son arrivée, et sera suivi du Herman Cortès, capitaine Torras.

Pour fret ou passage, s'adresser à S. V. FORNARIS & CIE., Agents généraux, 193 rue Gravier.
16 oct—1m.

RED STAR LINE.

Steamers de la malle Royale Belge et des E.-U. partant tous les samedis.
ENTRE NEW YORK ET ANVERS
LE RHONE, GERMANY, ITALY, HOLLAND ET FRANCE.
Prix d'automne et d'hiver
1re cabine $60 à $75. Aller et retour, $110 à $125. 2e classe $45 payé d'avance. Aller et retour, $90. Entrepont, à bas prix.
Peter Wright & Sons, Gen. Agts., No 55 Broadway, N. Y.,
A. K. MILLER & CO. 37 Carondelet.
F. E. GUEDRY, 19 rue du Camp.
Ed. A. YORKE, coin Carondelet et Gravier.
1 nov—85 1 an

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT
Partant Mercredi 10 novembre à 8 A. M
Cette ligne se compose des steamers suivants KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS
Le steamer KNICKERBOCKER, [illegible] F Kemble, partira de son quai au pied [illegible]
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. C.
Passage—Cabine..........$40
Entrepont..........20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.
Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON & CO., Rue Carondelet No 41
4mai—1 an

Ligne régulière du haut de la côte

Les bateaux à vapeur suivants de la Red River and Coast Line partiront comme suit à partir de cette [illegible]: [illegible] Lafourche, Donaldsonville, et des lieux intermédiaires
ASSOMPTION
Part tous les Lundis, Mercredis et Vendredis à midi.
WHISPER.
Part tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à midi.
1er sept ... B. RIVET, Agent.

MANDEVILLE COVINGTON ET ABITA SPRINGS.

LE STEAMER NEW CAMELIA,
A partir du 18 octobre 1886 partira de Milneburg à l'arrivée du train du dépôt Pontchartrain au pied des Champs Elysées:
Mardi à l'arrivée du train de midi.
Jeudi à l'arrivée du train de midi.
Samedi à l'arrivée du train de 3 heures P. M.
Retour, laissant Old Landing.
Lundi à ....7 A M
Mercredi à ....7 A M
Vendredi à ....7 A M
Prix, aller ou retour, 50 cts pour tous les points du parcours.
Les eaux et le temps le permettant.
Fret reçu tous les jours au dépôt du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Gravier. W. G. COYLE, Agent, No. 47 rue Carondelet.
9mai—

LE DAY DREAM,

Bâteau rapide, solide et à basse pression de la compagnie de transport de St. Tammany et de la Nouvelle-Orléans, commencera du 4 novembre 1886 partira du West End pour les endroits ci-dessus tous les jours, excepté le dimanche, mardi et jeudi, à l'arrivée du convoi de 3 heures P. M. Au retour, il partira de Covington tous les lundis et samedis à 5 heures du matin, et les mardis et jeudis à 7 heures du matin.
Prix du passage pour l'un ou l'autre des points ci-dessus, 50 sous. Excursions aller et retour le même jour ou dans 48 heures 75 sous en tout, la course en chemin de fer comprise. Le service ne se fera qu'à la condition que les eaux du lac et le temps le permettent. Fret reçu tous les jours à la rue Broad, station des chars du West End.
29 sept—dim ven

Athénée louisianais.

Concours littéraire de 1886

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 22 juin 1886 jusqu'au 25 février 1887, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

NOUVELLE LOUISIANAISE, HISTORIQUE OU DE FANTAISIE, AU CHOIX DE LA CONCURRENTE.

Pour les hommes:

LAFAYETTE EN AMÉRIQUE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel, ALFRED MERCIER, P. O. Box 3246.

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer Pontchartrain.

Les trains partent de la gare, au pied des Champs-Elysées tous les jours à 6, 8 et 11 h. et demie du matin; 1, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 h. P. M. Le dimanche, en outre des départs ci-dessus, autres départs à 7 h. A. M. et à 9 h. P. M.. Le lundi, le mercredi, le jeudi et le samedi, en plus, départ à 10 h. A. M. 11 juin—

LOUISVILLE, NEW ORLEANS —AND— TEXAS RAILWAY.

MISSISSIPPI VALLEY ROUTE.

Arrivée.		Départ.	
No 1	9:00 A. M.	No 2	5:00 P. M.
No 3	6:25 P. M	No 4	8:00 A. M.
No 5	10:00 A. M.	No 6	3 45 P. M.

Les trains Nos 1 et 2 font un service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et Memphis; ils ne s'arrêtent pas entre la Nouvelle Orléans et Baton Rouge ni entre Vicksburg et Burdette.
Les trains Nos 3, 4, 5 et 6 s'arrêtent à toutes les stations régulières et à toutes les *flag stations*.
Les trains Nos 3 et 4 correspondent à Ethel avec le train allant à Clinton, et à Harrison avec ceux allant à Natchez et Jackson.
Les trains 1, 2, 3 et 4 correspondent à Vicksburg avec les trains du V. S. et P. et V. et M.
Les trains Nos 1 et 2 correspondent, à Leland avec ceux allant à Huntington, Arkansas City et tous les points de l'Arkansas.
Les trains 3 et 4 vont de la Nlle-Orléans à Greenville.
Des "Pullman Buffet sleepers" accompagnent les trains de la Nlle Orléans à Louisville Ky., aussi "Pullman and Monarch Sleepers" entre la Nlle-Orléans, Little Rock et Fort Smith, et "Pullman sleeper" de la Nlle Orléans à Vicksburg.
JOHN BRADLEY, Agent Général.
A. J. KNAPP, G. F. & P. A.
R. F. REYNOLDS, Agent Commercial.
4nov—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans, du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La & Tex R. R. & S. Co.

Départ de la N Orléans	Arrivée à la N Orléans
No 50 Local.. 8.10 a m	No 19 Califo'a 7.40 a m
No 20 Califo'a 7.30 p m	No 51 Local.. 6.20 p m

Chars dortoirs entre New Orleans, Houston et Galveston sans changement, et avec un changement à San Francisco.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars dortoirs à retenir tous les jours au bureau coin Magazine et Natchez
A C HUTCHINSON Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
17 mai—1an

Dix-neuvième état de situation annuel —DE LA— Compagnie d'Assurances Germania De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant pour l'année expirant le 31 décembre 1885:

Primes sur les risques d'incendies....$179 058 81
Primes sur les risques de mer....4,885 18
Primes sur les risques de rivières....5 356 64
Total des primes....$189 300 63
Ajoutez—Risques non échus de 1884....37 026 32
Ttal des primes....$226 326 95
Ajoutez—Intérêt et profits et pertes....$ 27 580 00
moins les salaires et frais généraux....11,764 03—15,815 97
Fonds de surplus de 1884....15 000 00
Total....$257,142 92
Pertes payées—sur les incendies....$ 66,951 72
Sur les mers....1,120 56
Sur les rivieres....5 683 75
$ 76 056 03
Réassurances....35 211 89
Réductions et primes remboursées....48 364 21
Taxes d'Etat et de ville, corps de sauvetage, service Babcock et souscriptions....9,125 16
—168,767 29
Profits....$ 88 375 63
Réserve pour—
Primes non expirées....$ 41,769 80
Primes non payées....7 268 00
Dividende 5 pour cent déclaré et payé en juillet 1885....10 000 00
Dividende 5 pour cent déclaré le 14 janvier 1886....10 000 00
Fonds de surplus, 1885....17 000 00
Surplus....2 3[illegible]
$88 375 63

ACTIF.

Billets reçus pour primes....$ 1,725 00
Primes en voie de collection....37,103 24
Prêts sur nantissement et hypothèques....19 341 67
Bons des Etats Unis, consolidés de la ville et bons à primes de ville, valeur du marché....100,709 00
Actions de banques et autres, valeur du marché....16,365 00
Bâtisse No 51 rue du Camp et autres propriétés foncières....78,119 11
Meubles de bureau....2 108 40
Comptant en caisse et en banques....22,851 21—278,375 63

Cet exposé est une juste et exacte copie des livres de cette compagnie.
(Signé) H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice Président.
EMIL WEBER Secrétaire.
Fait et signé sous serment pardevant moi, à la Nouvelle Orléans, ce 16me jour de janvier 1886. (Signé) CHAS E. SEL, Notaire.

Le Bureau des Directeurs, à une réunion tenue le 14 janvier, après avoir mis de côté $2000 pour le fonds de surplus, a résolu de déclarer un second dividende semi annuel de 5 pour cent, faisant 10 pour cent par an sur le fonds capital, et un dividende de 10 pour cent aux actionnaires en outre de 15 pour cent de réduction déjà alloués sur les détenteurs de polices dites de "participation nette" pour l'année finissant le 31 décembre 1885, payable sur demande.

Compagnies d'Assurances LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.

Sur aux, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE ORLEANS
J. F. SCHRODER président.
NEWTON BUCKNER, A. DELVAILLE, RODOLPH WOESTE.

Cette Compagnie a été fondée en 1836; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit:
Actif....$6,148,293 36
Passif....2,070,383 44
Surplus....$2,798,129 13
Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire résident.
CLARENCE F. LOW, assistant-secrétaire résident.
12nov. 85—1an—V&G.

COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'

49........Rue Carondelet........49
Capital........$700,000
Surplus........70,445
ED. A. PALFREY........Président
R. M. WALMSLEY........Vice-Président
THOS. F. WALKER........Secrétaire
Succursales:
M. W. A. Valloft, [illegible] Ste-Anne est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
20août—6m

Dr. J. B. Perez,

Médecin et Chirurgien,

D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau
No 13 rue South Rampart.
9mars86—1an

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

LA Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans publie, conformément à sa charte, l'exposé de ses affaires durant les dix-huit mois expirés le 31 décembre 1885.

Primes d'incendie....$732,927 58
Primes maritimes....[illegible] 369 43
Primes de rivières....32,390 71
$826,687 72
Primes acquises....126,977 35
Total primes....$953,665 07
A déduire—
Primes non acquises..$71,482 96
Primes remboursées..137,441 66
Réassurances....83,864 32
$292,788 94
Primes nettes acquises....$660,876 13
A ajouter—intérêt, loyers, sauvetage....41,094 95
Revenu net....$701,971 08
A déduire—
Pertes d'incendies....$416,516 28
Pertes maritimes....49,962 00
Pertes de rivières....12,218 12
$478,696 30
Commissions....62 961 02
Taxes....20,906 06
Dépenses générales d'agences et change....19,253 14
Dépenses locales générales et salaires....49 182 41
Donations charitables....1,232 02
Frais de cour et honoraires d'avocat....3,129 55
Bureau des assureurs, corps de sauvetage, patrouille d'incendie et Babcocks....10 179 51
Profits et pertes....19,327 50
664,927 51
$43 570 28?
A déduire en suspens pour pertes estimées et non estimées....20,000 00
Profit net....$17 013 57

La Compagnie a à son actif, valeur du marché le 31 décembre 1885:
Argent....$34,904 59
Bons des Etats Unis 4 pour cent, Bons de 1re hypothèque de la Levee Steam Cotton Press, New Orleans Water Works City Railroad et New Orleans Cotton Exchange....242,812 50
Actions de la State National Bank, Valette Dry Dock Company, Metairie Cemetery Association....31,048 75
Billets de 1re hypothèque, billets avec nantissement, prêts sur demande billets à ordre....102 471 40
Propriétés foncières et meubles de bureau....74 839 55
Primes en voie de collection....49 278 67
Dû par compagnies d'assurances....12,151 85
Warrants d'Etat....150 00
Argent entre les mains de l'agent de la Compagnie au Havre....475 92
$547,133 23

Ce qui précède est une copie exacte et fidèle faite sur les livres de la Compagnie
(Signé) J. TUYES, Président.
J. W. HINCKS Secrétaire.
Fait sous serment pardevant moi, en mon étude No 102 rue Commune, Nlle Orléans Louisiane, ce 16e jour de janvier 1886
(Signé) JAS FAHEY Notaire

A une réunion du Conseil de Direction tenue le 15 janvier 1886 il a été décidé de payer sur demande un dividende de DEUX ET DEMI POUR CENT aux actionnaires ou à leurs ayant droit.
Nlle-Orléans, 15 janvier 1886.
J W HINCKS Secrétaire.

DIRECTEURS.

Jules Aldigé,	H Gally,
Theo Bitterie,	Chas Lafitte,
E. J. Gobet,	Pierre Pouts,
E. Forstall,	A. Schreiber
Chas T. Dugazon,	Chas E. Schmidt,
D. Fatjo,	J. Tuyes

Vingt-Huitième Tableau Annuel —DE LA— Compagnie d'Assurances HOPE —DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau No 188 rue Gravier.

CONFORMÉMENT à sa Charte la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirant le 31 décembre 1885:

Sur les risques d'incendie....$109,245 28
Sur les risques de mer....54,324 83
Sur les risques de rivières....26,985 35
$190,555 46
A ajouter: Primes non acquises de 1884....83 989 25—$274,544 71
A ajouter: Intérêts, profits et pertes....20,871 00
$295,415 71
A déduire: Pertes payées sur risques d'incendie....$186 905 58
sur les risques de mer....25,498 63
sur les risques de rivières....12,568 43
$224,972 64
Taxes....8,187 43
Réassurances....26,410 67
Primes remboursées....60,353 31
Réfaction....73,092 27
Bureau des assureurs, salaires et autres dépenses....38,826 21—$429,442 53
$165,973 18
A déduire dividende semi annuel de 5 o/o payé en juillet 1885....12 206 20
$153,766 98
Dividende semi annuel de 5 o/o payable à partir du 14 janvier 1886....12 500 00
Montant réservé pour pertes non réglées....16,732 84
Montant réservé pour risques non terminées au 31 décembre 1885....104,534 14
Montant porté au fonds de réserve....20,000 00
$153,766 98

—ACTIF.—

Prêts sur hypothèques....26,316 67
Prêts sur nantissement....127,584 56
Effets pour primes....5,921 88
Billets à recevoir sur demande....9,513 86
Bons d'Etat et de ville....44,795 54
Actions de la banque nationale de l'Union et autres actions....11 657 84
Dû par les compagnies d'assurance....3,100 00
Mobilier de bureau coffre fort, etc....3,048 07
Biens fonciers....4,698 59
Primes en voie de perception....106,244 18
En caisse....60,885 79
Total actif....$403,766 98

—PASSIF.—

Capital....250,000 00
Fonds de réserve....20,000 00
Réserve pour primes non acquises....104,534 14
Pertes non réglées....16,732 84
Dividende de 5 o/o déclaré le 13 janvier 1886....12,500 00
$403,766 98

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.
J. A. CHALARON, Président.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
Assermenté et signé pardevant moi ce 13 janvier 1886,
M. T. DUCROS, Notaire, No 138 rue Gravier.

A une assemblée des Directeurs tenue le 13 janvier 1886, il a été unanimement résolu qu'un second dividende semi annuel de cinq pour cent sur le capital, provenant des profits de la Compagnie dans l'année expirée le 31 décembre 1885 soit déclaré payable sur demande aux actionnaires ou à leurs représentants, et que la balance des profits, vingt mille piastres, soit portée au compte du fonds de réserve

Crescent Insurance Company,

67 et 69, rue du Camp, NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.
CAPITAL EN ARGENT....$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.
W. R. LYMAN........Président
CHAS. H. DOLSEN........Vice-Président
THAS. E. RICE........Secrétaire

Directeurs:

Joseph Rowling,	James T. Rodd
Geo. W. Dunbar,	Sam'l H. Kennedy,
W. B. Conger,	Alfred Moulton,
U. Marinoni,	W. R. Lyman,
Harry L. Flash,	Chas. H. Dolsen,
J. J. Reiss,	S. C. Coulon,
Lucien Delery,	Charles Newman,
N. D. Wallace,	M. Gillis,
R. F. W. Bachmann,	G. K. Davis,
Wm. Garig,	A. Rosenfield,
John D. Fisher,	Chas E. Rice,
Joseph Kahn,	Charles M. Whitney,
D. R. Calder.	

Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississipi et l'Arkansas.
10 juil 85—1an

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.

(The Firemen's Insurance Company of New-Orleans.)

Bureau, No 33 rue du Camp.

ONZIÈME ETAT DE SITUATION ANNUEL

CETTE Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie le tableau suivant de ses opérations durant l'année expirée le 31 décembre 1885

Primes sur risques d'incendie....$115,644 66
de rivières....7,773 86
maritimes....6,895 13
$130,313 65
A ajouter primes non acquises pour 1884....40,206 60
$170,520 25
A déduire:
Pertes d'incendie....$43 669 76
Pertes de rivieres....4,893 85
Pertes maritimes....2,970 62
Réfaction....17 457 87
Réassurances....15,200 22
Primes remboursées....8,932 52
Dépenses, Commissions, Taxes, Loyer, Board of Underwriters Babcock, Corps de patrouille, etc., moins escompte et intérêt....26,588 64
$113,713 48
$ 56 806 77
Réservé pour pertes non estimées....$ 5,107 00
Intérêt et dividendes déclarés ce jour, et dividendes non réclamés, payables sur demande et au crédit des billets d'actions....22,086 07
Réservé pour primes non acquises en 1885....29,613 70
$ 56,806 77
La Compagnie possède l'actif suivant:
Billets d'action....$ 6,360 82
Prêts sur nantissement et hypothèque....158,101 86
Billets à ordre....8,044 69
Propriétés foncières....15,000 00
Argent comptant et argent en banque....76,427 90
Primes en voie de collection....40,218 50
Meubles de bureau divers....4,523 53
$306,704 30

PASSIF

Capital....$150,000 00
Réserve pour pertes non estimées....5,107 00
Intérêt et dividendes....22,086 07
Réserve pour primes non acquises. Fonds de réserve et surplus....129,511 23
$306,704 30

L'exposé ci-dessus est une copie fidèle et exacte prise dans les livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.
R. H. BENNERS, Secrétaire.
I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice Président.
Fait sous serment pardevant moi, ce 20e jour de janvier 1886. W. O. HART Notaire.

Nouvelle Orléans 20 janvier 1886.
A une réunion du Conseil de Direction tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt et les dividendes suivants, sur demande: DIX POUR CENT d'intérêt annuel et CINQ POUR CENT d'intérêt sur le capital payé, faisant un total de QUINZE POUR CENT par an, VINGT CINQ POUR CENT de dividende sur les primes participantes.
R. H. BENNERS, Secrétaire.
I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice Président.

Conseil de Direction.

Jacob Alexander,	Léon Bertoli,
H. H. Burbank,	Phil. Beck,
Peter Blaise,	P. Egan,
H. Eilerman,	Jno Fitzpatrick,
C. Taylor Gauche,	Chas Hepard,
A. R. Isaacson,	I. N. Marks,
A. A. Maginnis,	Wash Marks,
T. Prudhomme,	A. H. Sieward,
Otto Thoman,	Jno Everett.

22 janv—1 mois

Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux No 3 1/2 rue Carondelet.

Seizième Etat Annuel.

Nouvelle Orléans le 18 janvier 1886.

CONFORMÉMENT à sa charte l'Association d'Assurance de la Nouvelle Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1885

Primes sur risques de feu....$495,464 05
Primes sur risques de mer....41,553 52
Primes sur risques de rivière....9,908 38
$546,925 95
A ajouter primes non acquises de 1884, acquises en 1885....152,925 00
$699,850 95
A déduire:
Primes remboursées et réfaction (Rebates)....$24,640 18
Réassurances....107,189 75
Primes sur risques non terminés....136,280 00
268,109 93
Primes nettes acquises....$431,741 02
A ajouter Intérêts et profits et pertes....49,041 56
$480,782 58
Pertes payées sur les risques de feu....$295,817 06
de marine....23,755 20
de rivière....3,112 66
Pertes non ajustées....75,500 00
$398,184 92
Commission d'agences....75,402 41
Dépenses d'agences....8,865 20
Taxes et licences....3,002 89
Dépenses de bureau....28,172 46
Dépenses casuelles....3,496 72
$517,124 60
$36,342 02
Dividende semi annuel de 5 o/o déclaré au 30 juin 1885....$15,000 00

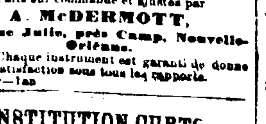
ACTIF.

Argent en caisse....$36,120 33
$70 000 Bons des Etats Unis 4 o/o....86,100 00
$70,000 Bons des Etats Unis 3 o/o....71,400 00
$50,000 Bons Consolidés de la Nlle-Orléans....52,000 00
$58,220 Bons à Primes de la Nlle-Orléans....57,055 60
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi....15,000 00
Primes en voie de recouvrement....$117,878 93
Entre les mains d'agents aux Etats-Unis et en Europe....17,693 45
Prêts sur hypothèque....54,632 74
Effets à recevoir....54,871 34
Bons, actions et autres valeurs....2,885 00
Meubles et installations de bureaux....12,819 52
....2,500 00
$583,077 98

PASSIF.

Capital payé en plein....$300 000 00
Dividendes non réclamés....2,640 00
Pertes non réglées....75,500 00
Primes sur risques non expirés....136,280 00
$514 420 00

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.
G. LANAUX, Président.
LÉON SERÉ, Secrétaire.
Assermenté et signé devant moi, notaire 19 janvier 1886.
CHAS G. ANDRY, Notaire



Bandages, Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par A. McDERMOTT,
141 rue Julia, près Camp, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
24 fév—1an

INSTITUTION CURTO,

Pensionnat et Externat, Coin St Philippe et Prieur.

Le cours de Français et d'Anglais comprend toutes les branches d'enseignement et est confié à des professeurs expérimentés. Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offerts aux élèves sans frais extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand [illegible]

Rédaction—Corrections—Traductions.

Une longue et terrible maladie, ayant pour principale conséquence la perte de mes forces physiques, je ne suis plus apte qu'à des travaux sédentaires—de plume. Par bonheur pour moi, mes facultés intellectuelles ne sont pas le moins du monde diminuées...
J'annonce donc ici que, n'ayant plus la force d'exercer ma profession, je suis disposé à me charger de rédactions financières de toute espèce, de corrections quelconques, et aussi de traductions d'anglais en français.
Dr. C. TESTUT.
Rue St. Louis, No 76, ou à l'imprimerie rue Chartres, No 66. 28 mai—

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104, RUE DU CANAL.

Trente-deuxième Etat Annuel.

LA Compagnie publie l'état suivant conformément aux dispositions de sa Charte:
Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1886, y compris les primes non échues de l'année précédente—
Sur les risques d'incendie....$214,703 96
Sur les risques maritimes....10,987 55
Sur les risques de rivières....10,340 68
Primes totales....$236,032 19
Moins primes non échues....65,650 00
Primes nettes acquises au 31 mai 1886....$170,382 19
PERTES PAYEES:
Sur les risques d'incendie....$88,584 58
Sur les risques maritimes....1,567 98
Sur les risques de rivières....1,489 79
Taxes et dépenses, moins l'intérêt....16,457 51
Réassurances et primes remboursées....14,995 43
$123,095 29
Profits....$47,286 90
La Compagnie a l'actif suivant:
Propriétés foncières....$252,798 43
Actions de Banques et de Chemins de fer, et autres....52,270 75
Billets garantis par hypothèques et nantissements....129,032 88
Billets à recevoir....56,259 41
Primes en collection....24,306 56
Actions d'Assurances....800 00
Jugements sur billets hypothécaires....4,335 00
Comptant....38,733 23
$558,536 36

L'exposé ci dessus est une juste vraie et correcte copie des livres de la Compagnie.
G. W. NOTT, Secrétaire. PAUL FOURCHY, Président.
ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle Orléans.
Fait sous serment pardevant moi, le 14 juin 1886 JAMES FAHEY Notaire.

Deux dividendes—intérêt de 2 1/2 pour cent chacun ont été payés aux actionnaires pour l'année expirant le 31 mai 1886.

DIRECTEURS:

D. A. Chaffraix	Aristide Hopkins,
Jos A. Shakspeare	Jno B. Lallande,
M. W. Smith	Paul Fourchy,
W. H. Bofinger	D. Fatjo,
Paul Capdevielle,	Alden McLellan,
U. Bassetti.	

QUATORZIÈME Etat de Situation Annuel —DE LA— Compagnie d'Assurances du Peuple De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à sa charte la compagnie publie le bilan suivant pour l'année finissant le 31 Déc. 1885

PRIMES REÇUES.

Sur risques d'incendie $167 769 64
Sur risques de rivière....10,911 57
Sur risques de mer....4,400 46
$183,081 67
Ajoutez les primes non acquises de 1884....32 854 95
$215 936 62
Moins primes remboursées et réfaction....$42 005 41
Réassurances....7,956 66
49 962 07
Primes nettes....$165 974 55
Pertes, etc. durant la même période—
Sur incendies....$115,723 01
Sur les rivières....3,440 65
Sur les mers....1,299 30
Taxes....1,978 06
Bureau des réassurances....1,829 39
Dépenses, etc., moins l'intérêt et le sauvetage....9 437 08
$133,707 49
$32,267 06

ACTIF.

Comptant....$9,667 20
Primes en cours de perception....29 412 16
Biens immobiliers....36 7[illegible]2 45
Bons, actions de banques et autres....39,096 26
Meubles de bureau et installation....2 370 25
Billets garantis par nantissements....4 699 68
Billets garantis par hypothèques....15,096 26
Billets à recevoir à courtes échéances....3,905 46
$141,430 08

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de la Compagnie.
ERNEST PRAGST, Président.
M. POPOVICH, Vice-Président.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.
Fait sous serment pardevant moi à la Nlle Orléans, le 21 janvier 1886.
J. BENDERNAGEL, Notaire.

Directeurs

E. Pragst,	A. Walz,
M. Popovich,	F. Aufmkolk,
B. Saloy,	M. Vonderbank,
M. Abascal,	H. Schroeder,
D. Hughes	A. Bartholomew,
A. D. Finley,	A. Haber,
Theo. L. Sugg,	S. M. Millea,
Chas Stiegler,	Geo. Eiba,
C. Trumpy,	O. A. Beauchamp,
P. Thormaehlen,	Ferd. Goldsmith,
N. Sel...,	A. Xiques,
Peter Blaise	B. Campagno,
	Frank Barker.

CONSULAT DE FRANCE —A— LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Novembre 1886.

Alber les époux	Girard Jn François
D Angerau les frères	Habert Mme Adeline Félicité
Barnier Prosper	Kleine Auguste
Bax François	Labbé Jean Marie
Bendele Alphonse	Laffont Auguste Hippolyte
Bernard les époux	
Beaudéan Louis	Labarre Léon
Boieldieu Jean Jacques	Latorrade Pierre
Bonnet Anthelme	Levy George Pierre
Boudon Pierre	Levy Pierre (2)
Borne Eliza Vve Lefèvre ou Vve Forcade	Leroy ou Le Roux
Bonnet Barthelemy Prosper	Mesnar Paul
Charles Pierre	Meunet Alfred
Chas Léon	Nicklès Alphonse Louis
Charreton	Odden Martin François
Crabos Jean	Pellicier Louis François
Cesse Eugène	René Henry
Cordier Ernest Albert	Ricourt Henri
De la Ronde de St C[illegible] nian ou de la Jhibandière	Roche Clovis Alfred
	Ruiné Jean
Drouet famille	Rousseau Victor
Dupuy Luper	Séré Pierre
Dupas Ernest famille	Séger Henri
Desnoyer Pierre de	Sigoulet Jean Baptiste
Farrallico Lazare Jean	Tusagne Emile Joseph
Grand d'Auvergne famille	Tujague Baptiste

LETTRES.

Luquet Charles	Bouzand Jean
Maysonnave (abatoirs)	Lacre Joseph

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er octobre 1886.
Le Consul Général, Vte PAUL D'ABZAC.

BASILE BARES,

84 Rue Royale, N. O.

Facteur et accordeur de Pianos, et réparations en générale de Pianos et Orgues.

ANNONCE à sa nombreuse clientèle et aux Pianistes qu'il vient de recevoir de la maison Muller de Paris, des feutres, des Peaux, des draps, des Ivoires, ainsi que les célèbres cordes en acier et métalliques de W. Smith & Son, de Warrington, Angleterre. Les ordres de la ville et de la campagne seront promptement remplis dans le plus bref délai.
Seul agent des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le système en fer Breveté et médaillé pour la tenue de l'accord
4 nov—

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans.—No 16,881—Division D—J. H. Campman vs. ses créanciers.—Ordre de Cour.—Que une réunion des créanciers de John H. Campman, insolvable dans cette affaire soit tenue et convoquée pardevant Benjamin Ory, notaire en cette ville le MERCREDI 22me jour de novembre 1886, à 11 heures A. M. dans le but de considérer et de déterminer sur et pour fixer les termes de la vente de la propriété rendue par le dit insolvable, et de voter sur toutes autres matières qui pourraient leur être soumises.
Nouvelle Orléans, le 15 octobre 1886.
(Signé) N. H. RIGHTOR, Juge.
Pour copie conforme, JAMES D. RANKIN, député greffier.
20 oct—8 10 22 nov

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances du Sud, DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Troisième Etat de Situation.

Conformément aux exigences de sa charte la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires de l'année expirant le 31 Décembre 1885.

PRIMES REÇUES.

Sur risques d'incendie $247,415 87
Sur risques de rivière....10 108 89
Sur risques de mer....9,398 08
$266,922 84
Ajoutez: Primes non échues de 1884....49,279 56
Total primes....$316,202 40
Ajoutez: Intérêt et escompte $ 20,543 51
Sauvetage....119 60
20,663 11
Total recettes....$336,865 51
Déduisez:
Pertes payées sur incendies....$109,803 74
Pertes payées sur rivières....231 67
Pertes payées sur mer....4,509 43
Total pertes payées $114 544 84
Primes remboursées et réductions....70,561 62
Réassurances....10 553 94
Taxes et licences....5 279 45
Frais—Bureau, agences, Bureau des Réassureurs, appareils Babcock et Corps de Sauvetage, loyer, annonces, etc....26,657 58
227 400 43
$109 465 08
Réserves pour les primes non échues....$ 60,589 31
Réserve pour pertes réglées et non réglées....20,823 35
Divers comptes non soldés de Décembre 1885....1 314 93
Reliquat....26,737 49
$109 465 08

ACTIF

Aux cotes du marché.
Comptant en caisse....$ 86,171 60
$40 000 Bons des Etats Unis 4 pour cent....49 200 00
120 000 Bons consolidés de la ville de la Nouvelle-Orléans, (émission Crossman)....126 000 00
50 000 Bons à prime....49 000 00
Prêts sur nantissements payables sur demande....47,077 37
Prêts sur première hypothèque, immeubles en ville....6 653 32
100 actions de la Compagnie d'assurance Home de la Nlle-Orléans....2,400 00
50 actions de la Compagnie du chemin de fer Crescent City....3,750 00
1 action de la Bourse aux Produits de la Nlle-Orléans....100 00
Un bon de la Compagnie de Pompiers de St Bernard....50 00
Primes en voie de perception....35,939 51
Meubles, installations, coffres, mappes, etc....2,000 00
$408,941 80
Actions-capital payées....$300,000 00
Dividendes non réclamés....3,645 38
Réserve pour les primes non échues....60,589 31
Réserves pour les pertes réglées et non réglées....20,823 35
Réserve pour divers comptes non payés de décembre 1885....1,314 93
Fonds de réserve....3,356 80
Surplus (non compris l'intérêt dividende de juillet 1885)....19 212 03
$408 941 80

PASSIF.

Actions capital payés....$300 000 00
Dividendes non réclamés....3 645 38
Réserve pour les primes non échues....60,589 32
Réserves pour les pertes réglées et non réglées....20 823 35
Réserve pour divers comptes payés de décembre 1885....1,314 93
Fonds de réserve....3,356 80
Surplus (non compris l'intérêt dividende de juillet 1885)....19 212 03
$408 941 80

L'exposé ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Fait sous serment et signé pardevant moi à la Nlle-Orléans, le 14 janvier 1886.
M. T. DUCROS, Notaire, 138 rue Gravier.

NOUVELLE ORLEANS 14 janvier 1886.
A une assemblée de la Direction de cette Compagnie tenue le 12 de ce mois il a été unanimement résolu de payer sur demande des profits de l'année 1885, le dividende intérêt semi annuel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds capital, faisant HUIT POUR CENT en 1885.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'.

49........Rue Carondelet........49

NOUVELLE-ORLEANS, 12 janvier 1886.

Les Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publient l'exposé suivant de ses affaires durant l'année expirée le 31 décembre 1885.

PRIMES.

Sur risques d'incendie....$413 670 73
Sur risques de rivières....35,801 27
Sur risques de mer....5 665 29
$455,137 29
A ajouter primes non terminées de 1884....144,500 43
$589 637 65
A déduire—
Primes non terminées de 1885....$120,704 67
Primes remboursées....48,930 32
Réassurances....78,571 07
Escomptes et commissions....61,576 35
$309,783 01
Primes nettes acquises....$259,854 64
A ajouter—
Intérêt et escompte $45,265 44
Reçu pour sauvetage....1,895 65
Gain dans les valeurs du marché, actif....6,009 81
....170 00
Revenu net....$313 025 54
A déduire, pertes payées—
Incendie $146,352 66
Rivières....9,601 57
Mer....1,028 19
$156,982 42
Dépenses générales....10,933 74
Dépenses d'agences....21,234 97
Salaires et Board of Underwriters....35 691 86
Impressions, fournitures de bureau, annonces....3,711 74
Taxes d'Etat et de ville....15,429 59
$233,987 30
Pertes non payées et non réglées....$78 038 24
....30 593 20
Profits nets....$48,445 04

ACTIF DE LA COMPAGNIE.

Argent comptant....$45,791 01
Argent déposé à la Trésorerie d'Etat du Mississippi....25 000 00
Billets à ordre, billets sur nantissements, valant....174,510 57
Billets à ordre, billets hypothécaires, valant....88,621 24
Billets pour primes, valant....23,720 39
Bons des Etats Unis, valeur du marché....123,750 00
Actions et autres bons, valeur du marché....261 732 07
Propriétés foncières, estimées à....147 800 00
Meubles de bureau....3 000 00
Comptes en voie de collection....57,866 68
Comptes dus par agents....4,144 98
Intérêts dus et échus sur prêts....2,701 85
Dû pour sauvetage....450 00
$959 191 89

PASSIF.

Capital....$700,000 00
Surplus....70,445 04
Primes non acquises....120,704 67
Pertes réglées et non réglées....30,593 20
Bills pour réassurances....9 250 07
Dividende dû le 31 décembre 1884....198 90
Dividende 4 pour cent, déclaré le 11 janvier 1886....28,000 00
$959 191 88

Ce qui précède est une copie correcte faite des livres de la Compagnie.
ED. A. PALFREY, Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.
Fait sous serment pardevant moi, ce 12e jour de janvier 1886. (Signé) EDWARD IVY, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue le 11 du courant, il a été décidé de payer sur demande un dividende intérêt de QUATRE POUR CENT sur le capital de la Compagnie.
ED. A. PALFREY, Président.
JNO. PHELPS, Vice Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

—DIRECTEURS—

John I. Noble,	A. Brittin,
John Chaffe,	John I. Adams,
Richard Milliken,	R. T. Buckner,
Samuel Friedlander,	Chas. E. Black,
R. M. Walmsley,	John V. Richards,
A. H. May,	Thomas Day,
Samuel H. Boyd,	Samuel Delgado,
Wm. J. Behan,	John P. Richardson,
B. F. Eshleman,	Jas. T. Rodd,
C. J. Leeds,	John Phelps,
A. T. Janin,	Jules A. Blanc,
Jonas Bush,	W. H. Bofinger.

FRAPART HOUSE

MANDEVILLE.
SOURCE FERRUGINEUSE.
Hôtel et Restaurant de premier ordre.
L'établissement s'élève sur les bords du lac, dans un endroit très pittoresque. Localité salubre. Bains et agréments de toute sorte, chambres vastes et bien aérées, cottages pour familles. Table de premier ordre et vins de choix.
5 juil—